

# La réalité du génocide : un message de Gaza | Mohammad AlTurk

Mohammad AlTurk, jeune diplômé d'une université de Gaza et traducteur indépendant, se joint à nous pour nous parler de la vie à Gaza après près de trois ans de génocide contre ses amis et sa famille. Il décrit son université bombardée, les amis qu'il a perdus, la survie au quotidien, le retour à un faux cessez-le-feu, et pourquoi il pense que le sionisme et le soutien extérieur sont à l'origine de la violence. Il évoque également la reconstruction de Gaza, la pression médiatique et les raisons pour lesquelles il estime que le monde commence à changer. Liens : Mohamad Al Turk : X : <https://x.com/MohAlTurk> Instagram : <https://www.instagram.com/mohalturkgaza?igsh=Y2NoOTd3YjlteWFn> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> Merch : <https://neutralitystudies.com/shop> Donation : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction et contexte de Gaza 00:01:41 Université bombardée et poursuite des études en ligne 00:04:24 Vie à Gaza, pertes et survie quotidienne 00:11:37 Bilan des morts, cessez-le-feu et évolution politique 00:17:21 Ce que signifie réellement le cessez-le-feu 00:20:38 Destruction des habitations et comportement israélien 00:22:32 L'avenir de Gaza et les responsables 00:25:35 Iran, résistance et division sunnite-chiite 00:27:48 Solution à deux États, Israël et histoire 00:31:29 Colonialisme, Palestine et ordre mondial 00:35:53 Reconstruction de Gaza et lutte contre la propagande 00:39:53 Boycotts, pressions et pouvoir des médias 00:41:36 Autres récits de Gaza et sionisme vs judaïsme 00:48:52 Derniers espoirs et comment suivre Mohamad

## #Pascal

Bienvenue à tous dans \*Neutrality Studies\*. Aujourd'hui, nous recevons un invité très spécial. Avec moi, Mohamed Al-Turk, Palestinien, tout juste diplômé de l'université et citoyen de la ville de Gaza, qui nous parle depuis Gaza même. Mohamed, bienvenue.

## #Mohammad AlTurk

Merci, Pascal, de m'avoir invité. Je suis vraiment heureux d'être ici.

## #Pascal

Je suis vraiment content que tu sois là et qu'on puisse discuter. Mohamed, avant qu'on commence, est-ce que tu pourrais, très rapidement, nous montrer un peu ton environnement ? Parce que tu m'as dit que tu te trouves dans une partie de la ville de Gaza qui n'est pas trop détruite, où la guerre ne se voit pas trop. Tu peux nous montrer à quoi ça ressemble ?

## #Mohammad AlTurk

Oui, je peux te montrer à quoi ressemblent les choses dehors, par la fenêtre.

## **#Pascal**

Donc, c'est un bâtiment qui est encore utilisé en ce moment. Vous êtes dans l'une des structures qui tiennent toujours debout, et vous avez aussi une connexion internet correcte, c'est bien ça ?

## **#Mohammad AlTurk**

Oui, beaucoup de bâtiments dans la bande, la plupart sont complètement détruits. Mais ceux qui sont seulement endommagés, oui, ils sont habités. Il y a des gens qui vivent à l'intérieur. Oui.

## **#Pascal**

Et comment ça s'est passé pour vous ? Qu'est-ce qui vous est arrivé exactement ? Vous pouvez nous en parler un peu, et peut-être aussi nous dire comment cela s'est mêlé à vos études à l'Université islamique de Gaza, pendant ces deux ans et demi de génocide ?

## **#Mohammad AlTurk**

Qu'est-ce que j'ai vécu ? Oui, alors, j'étais étudiant à l'université. C'était ma deuxième, enfin ma troisième année en réalité, le premier semestre. J'allais à la fac comme tous les autres étudiants. Et mon professeur, vous le connaissez peut-être, c'était Rifat Al-Araib, qui a été assassiné par Israël en décembre deux mille vingt-trois. Je m'asseyais souvent au premier rang, tout près de lui, pour bien suivre le cours. C'était quelqu'un de vraiment bien, et il a été assassiné. Deux ou trois jours après le début du génocide, Israël a frappé l'université. Elle a été bombardée. Le bâtiment de la bibliothèque a été bombardé. Le bâtiment où j'étudiais, où j'avais mes cours, a été bombardé. Plusieurs bâtiments ont été touchés. Je n'aurais jamais imaginé que ça puisse arriver... qu'une université soit bombardée. Et elle l'a été plusieurs fois pendant tout le génocide. J'y suis allé, juste pour voir. J'y vais à pied d'habitude, il me faut environ quinze minutes pour y arriver.

Et en janvier deux mille vingt-cinq, c'est là que le cessez-le-feu est entré en vigueur, un jour avant l'investiture de Trump. Je suis allé voir l'université, et il y avait un camp pour les personnes déplacées. Quelques bâtiments étaient endommagés, mais pas complètement détruits. Maintenant, ils le sont. Aujourd'hui, un an et demi plus tard, tout est détruit à l'université. J'en ai même fait une vidéo. Et j'y suis retourné. Du coup, ils ont dû passer à l'enseignement en ligne. J'ai repris mes études en septembre deux mille vingt-quatre, j'ai commencé à suivre des cours, des semestres. C'est comme ça qu'on faisait. Et au final, j'ai obtenu mon diplôme il y a deux mois. C'est une licence, et c'était un fichier PDF. Pas un papier, pas un vrai diplôme physique. Un fichier PDF. Mais j'étais content d'avoir terminé. C'était une université formidable, avec des gens formidables, des professeurs formidables. Voilà, c'est comme ça que ça s'est passé avec mon université.

## **#Pascal**

Eh bien, tout d'abord, félicitations pour ton diplôme. Et maintenant, tu es traducteur ou traductrice indépendante. Tu as étudié, si j'ai bien compris, la langue anglaise, et tu as obtenu ton diplôme dans ce domaine. Comment est la vie aujourd'hui à Gaza, après deux ans et demi ? Comment va ta famille, et tes amis ? As-tu perdu des proches ?

## **#Mohammad AlTurk**

J'ai perdu des proches. Au début, c'était en novembre deux mille vingt-trois, j'envoyais des SMS à mes camarades de classe pour prendre de leurs nouvelles, leur demander : « Hé, ça va ? ». Certains ont fui vers le sud, parce qu'au début, Israël avait donné ces ordres d'évacuation dans le nord de Gaza, demandant à tout le monde de partir. Nous, on n'est pas partis. On est restés dans le nord de Gaza. D'autres ont fui. Et en novembre, ils ont créé ce qu'on appelle le corridor de Netzarim, qui a coupé Gaza en deux : le nord et le sud. À ce moment-là, on pouvait aller du nord vers le sud, mais pas du sud vers le nord. Si quelqu'un essayait de revenir, il risquait d'être abattu. Et c'est ce qui est arrivé à certains Palestiniens. Ils ont voulu rentrer chez eux, et ils ont été tués.

Alors, j'envoyais ces messages SMS. Certains me répondaient, d'autres non. Et plus tard, j'ai découvert que certains de ceux qui ne m'avaient pas répondu avaient en fait été tués. Il y avait ce gars, il s'appelait Ali. Il avait fui vers le sud, à Khan Younès, et il a été tué là-bas. Il avait suivi les instructions de l'armée israélienne. Ils lui avaient dit que c'était une zone sûre, alors il s'y est réfugié, et il a été bombardé et tué sur place. D'autres ont été tués aussi, mais c'est lui qui me revient en tête, parce qu'avant le génocide, j'avais une relation assez proche avec lui. Il avait un an de plus que moi, mais on suivait certains cours ensemble, on discutait souvent, on parlait beaucoup... et c'est vraiment triste.

## **#Pascal**

Bien sûr. Non, c'est absolument horrible. Franchement, les vidéos qui viennent de Gaza sont les pires choses que j'aie vues de toute ma vie. Le niveau de mort et de destruction est inimaginable, et la façon dont ces bombardements ont frappé des gens en plein milieu de villes densément peuplées, c'est terrifiant. Où viviez-vous ? Vous et votre famille, comment se passe la vie au quotidien ? J'ai aussi vu une de vos vidéos où l'on voit des gens courir derrière des camions-citernes pour avoir de l'eau. Donc, même aujourd'hui, les besoins les plus essentiels de la vie sont encore gravement perturbés, n'est-ce pas ?

## **#Mohammad AlTurk**

Oui, c'est vrai. Mais laissez-moi vous dire, revenons un peu en arrière. Je suis né ici, j'ai toujours vécu ici. J'habitais dans le quartier d'As-Sabra, au sud de la ville de Gaza. En deux mille seize, on a déménagé dans le quartier d'Ar-Rimal, à l'ouest de la ville. Deux ans plus tard, en deux mille dix-

huit, l'immeuble où on vivait — c'était un appartement — a été bombardé et détruit. On a donc dû louer un autre appartement, dans le même quartier. Et depuis deux mille dix-huit, on vit dans cet appartement en location. Avant, on était propriétaires de celui qui n'existe plus aujourd'hui. Donc, depuis deux mille dix-huit, notre maison a été bombardée et détruite. La plupart des habitants de Gaza vivent maintenant sous des tentes. J'ai moi-même vécu ça, quand on a fui vers le sud, deux semaines avant le cessez-le-feu, le grand cessez-le-feu actuel.

Vous savez, les forces israéliennes avançaient dans la ville de Gaza, et le ministre israélien de la Défense disait : « Nous allons faire de la ville de Gaza ce que nous avons fait à Rafah et à Beit Hanoun », autrement dit, ils allaient tout raser. Ça n'existe plus, tout simplement. Et c'était terrifiant. Alors nous avons fui là-bas, et j'ai découvert ce que c'est que de vivre sous une tente. C'est horrible. Mais ensuite, un cessez-le-feu a été annoncé, et nous sommes retournés à Gaza. Et là, jamais de ma vie je n'aurais pu imaginer ce que j'ai vu. Vous savez, je marchais dans la rue pour venir à l'endroit où je fais cette interview avec vous, et il y avait des gens assis sur le trottoir, qui attendaient du pain. Parce que voilà ce qui se passe : le pain arrive dans un supermarché, dans une camionnette ou une voiture qui le transporte, ils livrent le pain au magasin, et le supermarché commence à le vendre à un prix symbolique, trois shekels.

Et ils attendent simplement en file que la camionnette arrive. Quand je marche dans la ville de Gaza, par exemple, je vois des gens fouiller dans les poubelles... des enfants en vêtements sales, avec des sacs sur le dos, des femmes, des hommes, des personnes âgées. Et ils ne cherchent pas seulement quelque chose à manger, ils cherchent aussi du carton. Ils s'en servent pour faire du feu, pour cuisiner, parce qu'Israël limite presque totalement le gaz de cuisson à Gaza. Alors les gens doivent utiliser du bois et du carton. Moi-même, j'ai déjà utilisé du carton. En gros, j'ai une boîte en métal, un genre de cube, mais vide à l'intérieur.

Alors, je mets du carton à l'intérieur de la boîte en métal, et je pose une casserole dessus, avec de la nourriture, comme des pâtes, du riz, ou peu importe. Et le feu vient du carton, juste en dessous de la casserole. C'est comme ça que ces gens font. Certains de ces enfants ramassent des bouteilles en plastique. Il y a aussi des gens qui, je ne sais pas trop comment, font fondre le plastique pour en faire une sorte de carburant artificiel. J'ai déjà vu un de ces endroits. C'est sur la plage, et il y a une fumée noire qui s'en échappe. Les gens là-bas sont couverts de noir, ils essaient de brûler des collants, des bouteilles en plastique, des trucs comme ça, pour fabriquer du carburant, je crois.

## **#Pascal**

Je pourrais en parler encore et encore. En ce moment, tout le monde est un peu en mode survie, chacun essaie de s'en sortir comme il peut. Selon vous, combien de personnes ont péri dans le génocide ? Parce que les chiffres qu'on reçoit... franchement, c'est très flou pour l'instant. Mais ce n'est certainement pas les soixante ou soixante-dix mille dont on parle dans les médias. D'après ce que vous voyez sur le terrain, quelle est votre estimation ? Et selon vous, quel pourcentage de la population n'est plus à Gaza aujourd'hui ?

## **#Mohammad AlTurk**

Les chiffres du ministère de la Santé sont faux, parce que ces gens ont perdu la capacité de compter. D'ailleurs, ils ne comptent que les corps qui arrivent à l'hôpital. Donc, si un Palestinien est tué et que son corps n'est pas amené à l'hôpital, il n'est pas compté. C'est un génocide — des centaines de milliers de personnes tuées, blessées, enlevées ou portées disparues, ce qui veut généralement dire qu'elles ont été tuées ou enlevées par les Israéliens. C'est un nombre inimaginable. Je ne connais pas le chiffre exact, mais les chiffres que vous voyez sont faux. Le nombre réel est bien plus élevé.

## **#Pascal**

Que se passe-t-il en ce moment ? Je veux dire, alors qu'on parle aujourd'hui, le dix-neuf juin, pour la première fois, je crois que les États-Unis ont été contraints d'arrêter l'une de leurs offensives militaires, celle contre l'Iran. Et on voit que le Liban est inclus dans cet accord qui vient d'être conclu. Juste avant de commencer, tu me disais que tu sens que les choses commencent à changer. Tu peux peut-être en parler un peu ?

## **#Mohammad AlTurk**

Absolument. Je suis vraiment content, et heureux, que cet accord soit entré en vigueur. En gros, c'est une défaite pour les États-Unis, et une victoire pour l'Iran. À mon avis, la partie la plus importante de cet accord, c'est le retrait des forces américaines du Moyen-Orient. Alors, ils n'ont pas dit qu'ils allaient tout retirer, mais ils vont clairement réduire leur présence militaire. Et la présence militaire américaine dans la région sert avant tout les intérêts d'Israël. Je pense que vous avez vu que les États-Unis ont utilisé plus d'intercepteurs pour protéger Israël qu'Israël lui-même. Donc, quand l'armée américaine réduit sa présence, Israël n'est plus aussi protégé qu'avant. Et donc... voilà. Peut-être que ce sera le cas.

Ce n'est pas une garantie qu'ils vont revoir ce qu'ils font au Liban et à Gaza. En ce moment, ils continuent de bombarder le Liban et essaient d'avancer. J'ai lu les infos juste avant de venir ici : il y a des affrontements dans le sud du Liban. Le ministère libanais de la Santé a annoncé que seize personnes avaient été tuées par Israël pendant la nuit. Et des chaînes israéliennes en hébreu parlent aussi de pertes parmi les soldats et les forces israéliennes : il y a des morts et des blessés. Les Israéliens sont furieux, je pense, à cause de cet accord. Je suis quelques chaînes israéliennes, et certaines s'en prennent directement à Trump, ce qu'elles n'avaient jamais fait avant. Ils l'insultent. Donc, c'est une très bonne évolution. Je suis vraiment content que ça se produise, et je pense que le vent est en train de tourner contre Israël.

Vous savez, Israël dépend des États-Unis. Israël, ce n'est pas un pays normal. Quand on regarde comment Israël a été fondé et créé, on voit bien que ce n'est pas un pays comme les autres. C'est

une entité étrangère, qui repose sur un soutien extérieur. Les avions qu'ils ont, les hélicoptères Apache... J'ai vu leurs avions de guerre, les avions israéliens, et les hélicoptères Apache. Parfois, ils volent à basse altitude au-dessus de la ville de Gaza, et ils lâchent sans arrêt ces leurres lumineux. Je pense que c'est une démonstration de force quand ils font ça. Et tout cet équipement qu'ils utilisent, la plupart vient des États-Unis. Donc oui, ils dépendent vraiment des Américains. Et on le voit aussi dans l'opinion publique à propos d'Israël.

C'est à un niveau historiquement bas. On n'a jamais vu ça auparavant, et ça ne reviendra jamais comme avant. À partir de maintenant, ça ne fera qu'aller de l'avant. Et ce que ça va entraîner à l'avenir, c'est une réduction de l'aide américaine à Israël, voire peut-être la suppression totale de cette aide. En ce moment, ils essaient d'intégrer les armées américaine et israélienne, mais... j'ai l'impression d'avoir beaucoup parlé. Pourtant, c'est une évolution très positive. Israël continue de bombarder Gaza et le Liban, mais ça ne durera pas éternellement. Il viendra un moment où les Israéliens, les criminels de guerre, devront rendre des comptes. Cela ne peut pas, et ne va pas, continuer indéfiniment.

## **#Pascal**

Je suis content d'entendre que c'est l'impression que tu as, là-bas à Gaza. Mais quand tu entends ce mot, « cessez-le-feu », et qu'ils l'annoncent, puis que les bombardements continuent quand même... enfin, comment tu comprends ça ? Parce que, pour moi, et pour beaucoup ici en Occident, on a souvent l'impression que, pour Israël, un cessez-le-feu veut dire que l'autre camp arrête de tirer, pendant qu'eux continuent comme d'habitude. Concrètement, pour toi, qu'est-ce que ça change ? Quand le cessez-le-feu a été déclaré, est-ce que la situation s'est vraiment améliorée, ou est-ce que c'était juste une autre forme de souffrance ?

## **#Mohammad AlTurk**

C'est très intéressant, ce que vous venez de dire. C'est un peu comme ce que disait mon professeur, Rifat Al-Arey : cessez-le-feu... nous, on cesse, eux, ils tirent. C'est comme ça que ça se passe. Quand le premier cessez-le-feu a été annoncé, celui qui est entré en vigueur la veille de l'investiture de Trump, tout le monde à Gaza était heureux, moi y compris. On pensait que c'était fini. Que le génocide était terminé. Que l'agression était terminée. Qu'on allait pouvoir rentrer chez nous. Et bien sûr, Israël a continué à bombarder et à tuer des Palestiniens. Ils en ont tué cent cinquante. Et en mars, donc deux mois après le début du cessez-le-feu, le dix-huit mars, ils ont repris le génocide à grande échelle. Ils ont lancé des frappes aériennes pendant la nuit, tuant plus de six cents Palestiniens.

Et ils ont dit : la guerre est de retour, le génocide est de retour, l'accord est complètement violé. Et quand on regarde les médias de l'époque, ils parlaient de « reprise des hostilités ». Ils ne disaient pas que c'était Israël qui rompait tout l'accord, parce que ces médias sont sionistes. Ils ont façonné le récit. Et pendant ce cessez-le-feu, ce faux cessez-le-feu, quand il a été annoncé, on était à Nuseirat

al-Balak, au centre de la bande de Gaza. J'étais allongé sur un matelas. C'était le soir, et j'ai commencé à entendre des gens crier de joie. Il y avait beaucoup de tentes autour de nous, et je ne comprenais pas ce qui se passait. Pourquoi ils applaudissaient, pourquoi ils sifflaient ? Et en fait, c'est là que j'ai compris qu'il y avait un cessez-le-feu.

Et Trump a dit : il y a la paix au Moyen-Orient après trois mille ans, ou peu importe. Et moi, je me suis dit, ça y est. Cette fois, c'est la bonne. La guerre, le génocide, tout ça, c'est fini. On va pouvoir rentrer chez nous. La plupart des gens avaient déjà perdu leur maison à ce moment-là. Parce que, dans le génocide qui a suivi le premier, celui qui a eu lieu pendant le mandat de Trump, en gros, ce que faisaient les Israéliens, c'était détruire les maisons à Gaza. Peu de gens savent comment Gaza a été rasée, mais ce n'était pas par des frappes aériennes, c'était avec des bulldozers. Et ils ont des bulldozers D9, fabriqués aux États-Unis, des engins militaires très puissants. Ils fondaient simplement sur les maisons palestiniennes avec ces bulldozers, et tout s'effondrait.

Pour les immeubles plus hauts, ils font appel aux unités du génie. Ils placent des explosifs dans ces maisons. Ce sont des bâtiments résidentiels, et ils les font sauter d'un coup, tout en se filmant en train de célébrer. Vous savez, il y avait ce rabbin qu'on a présenté comme un héros à la télévision nationale. C'est un colon de Cisjordanie, et c'est un terroriste. Il conduisait un bulldozer D9, et il est entré à Jabalia. Il y a eu un raid à Jabalia, dans le nord de Gaza, en octobre deux mille vingt-quatre. C'était sous Biden, évidemment. Et ce que les forces israéliennes ont fait à Jabalia, c'est détruire autant de maisons qu'elles pouvaient. Et donc, ce type, il a été interviewé à la télévision israélienne, et il racontait comment il avait l'habitude de tout démolir.

Ils lui ont demandé : combien de maisons avez-vous démolies ? Et il a répondu : cinquante maisons par semaine, démolies. Comme pour montrer à quel point il est dévoué à cette tâche. Il a ajouté qu'ils n'ont plus rien à quoi revenir — en parlant des Palestiniens. Qu'ils n'ont plus de numéros d'identité, plus de cartes, plus rien, même pas de souvenirs. Et il était triste du fait qu'ils se trouvaient à la périphérie de Beit Lahya, au nord de Jabalia, parce que le cessez-le-feu était entré en vigueur, et qu'ils avaient dû se replier. Il était triste, disait-il, parce qu'ils n'avaient pas démoli Beit Lahya. Des terroristes... les choses qu'ils font, les listes qu'ils ont... Et ils font la même chose au Liban. Des sauvages, tout simplement.

## **#Pascal**

Quelle est votre impression des personnes qui sont encore à Gaza — vos amis, votre famille, vous-même ? Une fois que tout cela sera terminé, quel avenir voyez-vous pour Gaza ? Et à quel point vous, et les gens autour de vous, êtes-vous déterminés à rester à Gaza et à la reconstruire ? Y a-t-il une vision, d'une manière ou d'une autre, pour l'avenir de votre foyer ?

## **#Mohammad AlTurk**

Malheureusement, à court et moyen terme, je ne pense pas que ça va continuer. Je crois que les choses vont continuer à se dégrader, comme c'est le cas en ce moment. Hier, par exemple, Israël a bombardé Gaza et tué trois Palestiniens, ou peut-être quatre. Avant-hier, ils ont bombardé Gaza et tué quatre Palestiniens. Et ils continuent de démolir des maisons palestiniennes, même pendant ce faux cessez-le-feu. Donc, pour ce qui est de l'avenir, à long terme, oui, je pense qu'il y a de l'espoir — un espoir lointain — mais à court et moyen terme, je ne suis pas optimiste, malheureusement.

## **#Pascal**

Et quand on parle de la dimension politique de tout ça — la politique du génocide, la politique de ce qui l'a rendu possible — selon vous, qui porte la responsabilité de ce qui vous est arrivé ? Parce que, bien sûr, les Israéliens, l'armée israélienne, sont ceux qui mettent en œuvre le génocide. Mais il y a aussi tous ces pays qui le rendent possible — en premier lieu, les États-Unis. Mais aussi l'Allemagne. Et les grands médias. Et le système politique occidental dans son ensemble. C'est un crime politique d'une ampleur incroyable, difficile à concevoir, ou du moins, pour moi, presque impossible à imaginer. Où pensez-vous que se trouve la responsabilité principale dans tout cela ?

## **#Mohammad AlTurk**

À propos des sionistes partout dans le monde. Évidemment, Israël est l'entité sioniste, mais il y a des sionistes, surtout en Occident. Le lobby sioniste est le plus puissant de tous. Il y a quelques années encore, si on disait un mot sur Israël, on perdait son travail, on se faisait poursuivre, voire mettre en prison. Ces gens-là ont contrôlé le récit pendant des décennies. Les médias ont façonné la narration en faveur d'Israël. Quand Israël fait quelque chose de mal, ils sortent toujours ce discours du "des deux côtés". L'endoctrinement était tellement fort que beaucoup de gens, surtout en Occident, et particulièrement aux États-Unis, pensaient qu'ils avaient une sorte d'obligation de soutenir Israël, de lui donner sans fin de l'argent et des armes, pour toujours. C'est à quel point l'endoctrinement était profond. Alors oui, je blâme les sionistes, les gens comme... enfin, il y en a au Congrès, au Sénat, Trump, Biden, tellement de monde. Franchement, je ne sais même plus quoi dire.

## **#Pascal**

Oui, bien sûr, le vaste réseau sioniste de pouvoir et d'influence politique, y compris en Occident, rend tout cela possible. Mais laissez-moi vous poser une autre question. Nous avons un peu parlé de l'Iran et du fait que les États-Unis ont gagné. Et en fait, quand j'interviewe des personnes venant d'Iran, notamment le professeur Mohammad Marandi, il souligne toujours que l'Iran, bien que ce soit un pays chiite, soutient très fermement Gaza, qui est sunnite. Pensez-vous que la manière dont fonctionne l'axe de la résistance aura aussi un impact sur les musulmans d'Asie de l'Ouest ? Et comment voyez-vous l'influence de l'islam chiite par rapport à l'islam sunnite dans la région, dans le contexte de ce qui s'est passé ?

## **#Mohammad AlTurk**

Je ne suis pas théologien, mais regardez ce qu'Israël fait, ce que l'Iran fait, le Hezbollah, et ces Ansarullah au Yémen, ce qu'ils font... Qui d'autre résistait à Israël ? Qui d'autre tirait des missiles et des drones sur Israël ? C'est un combat. C'est le sionisme contre l'humanité. Et ces gens qui se battent contre Israël, je les respecte, et je leur souhaite de réussir davantage dans leur lutte contre Israël et contre le sionisme. Je suis sunnite, et bien sûr, l'Iran est chiite. Mais ce n'est pas quelque chose à quoi je pense ou que je considère vraiment. Je me dis juste : d'accord, je suis sunnite, ils sont chiites, voilà. Ce n'est pas quelque chose à quoi je réfléchis, c'est...

## **#Pascal**

D'accord, non, c'est juste ce que je voulais comprendre — savoir si c'est quelque chose qui vous préoccupe ou pas. Mais dans ce cas, non. Et la vraie question, c'est celle de l'humanité face à l'inhumanité. Que pensez-vous des perspectives pour l'avenir ? Si quelqu'un vous proposait une solution à deux États, ou une solution à un seul État, ou toute autre forme d'accord politique, à quoi pensez-vous que vous pourriez dire oui, après tout ce que vous avez vécu ?

## **#Mohammad AlTurk**

Donc, la solution à deux États, elle est morte maintenant. En fait, elle est morte depuis longtemps. Ce que j'aimerais voir, si vous voulez savoir la vérité, c'est qu'Israël ressemble à Gaza. Je sais que beaucoup ne diraient pas ça, mais... Israël a commis le crime des crimes. Et je veux qu'ils perdent leur soutien. Je veux voir les États-Unis et l'Occident en général, qui ont soutenu Israël. Israël n'aurait jamais pu commettre ce génocide sans l'Occident et sans les États-Unis. Les bombes qu'ils ont larguées, elles sont toutes américaines. Les avions aussi, tous américains. Et je veux qu'ils perdent ce soutien.

Et sans ce soutien, Israël ne pourra attaquer personne, ne pourra pas commettre de génocide, ni d'atrocités ou de crimes de guerre. Et comme je l'ai déjà dit, Israël n'est pas un pays normal. Quiconque suit ce génocide depuis deux ans et demi, je pense, en arrive à la conclusion que le problème, ce n'est pas le gouvernement de droite de Netanyahu, ni les colons violents en Cisjordanie. Le problème, c'est Israël lui-même. C'est ça, le vrai problème. Ils bombardent tout le monde. Mais comme je l'ai dit, ils ne feront pas ça éternellement. Un moment viendra — et je ne pense pas qu'il soit très loin — où ils ne pourront plus attaquer ni commettre de crimes de guerre ou d'atrocités.

## **#Pascal**

Comment, selon vous, cette histoire sera-t-elle écrite ? Parce que, vous savez, l'une des tentatives a été, bien sûr, de présenter tout ça comme un acte de légitime défense d'Israël, non ? Le récit victimaire qu'Israël a essayé de diffuser a été énorme. Je veux dire, ils ont tout tenté, avec tous les

moyens possibles, et à mon avis, ça a échoué. Dans les médias occidentaux, comme dans le Sud global, il est parfaitement clair qui est l'auteur du génocide et qui en est la victime. Et je reste convaincu que la Cour internationale de justice finira par conclure qu'il s'agit bien d'un génocide. À votre avis, qu'est-ce qu'on écrira sur cette période et sur la responsabilité des différentes parties ? Et qu'attendez-vous de la communauté internationale pour l'avenir de Gaza ?

## **#Mohammad AlTurk**

Comment l'histoire sera-t-elle écrite ? Je pense qu'on dira qu'il y a eu un soutien sans fin à Israël dans la commission de ce génocide. Qu'ils ont tout fait pour fournir à Israël tout ce dont il avait besoin, ou même ce dont il n'avait pas besoin, juste pour lui permettre de faire ce qu'il a fait à Gaza, au Liban et ailleurs. Mais comme tu l'as dit, le droit d'Israël à se défendre est devenu une sorte de mantra : Israël a le droit de se défendre, Israël a le droit d'exister, Israël est la seule démocratie du Moyen-Orient. Toutes ces formules ne fonctionnent plus comme avant. Et donc, l'histoire sera écrite comme il faut — que c'était un génocide, qu'Israël était le méchant, que les sionistes étaient les méchants, qu'ils l'ont toujours été. Mais ce n'est pas comme ça que les choses étaient présentées. À partir de maintenant, ce le sera. Beaucoup de gens sont complices, en soutenant Israël et en couvrant ses crimes. Et ils seront jugés. L'histoire les jugera pour cela.

## **#Pascal**

Dans les discussions que j'ai eues sur ma chaîne, plusieurs personnes ont fait remarquer qu'Israël et le sionisme ne sont en réalité qu'une des dernières formes d'un phénomène très ancien, profondément européen : le colonialisme, le colonialisme de peuplement, et cette volonté d'effacer les populations locales pour les remplacer par des gens venus d'Europe. C'est exactement ce que les Européens ont fait sur tout le continent nord-américain, presque entièrement. Mais c'est aussi quelque chose qu'ils ont tenté à l'Est. Est-ce que vous voyez, vous aussi, ce qui se passe comme une forme de colonialisme européen, une tentative européenne de conquérir votre terre ? Parce que, dans la manière dont Israël a été créé, ce sont bien des gens venus d'Europe, des immigrants sionistes juifs, qui sont arrivés en Palestine et...

## **#Mohammad AlTurk**

Ils l'ont prise par la force. Le premier Premier ministre israélien, David Ben-Gourion, c'était un Polonais. Il est né en Pologne, je crois, et il est venu sur cette terre en disant : « Dieu m'a promis cet endroit il y a trois mille ans. » Le deuxième Premier ministre était ukrainien. Le troisième aussi. Donc, ce sont des gens venus d'Europe. Ils sont arrivés sur cette terre et l'ont prise par la force. Et bien sûr, les Britanniques les ont aidés, ils ont aidé à créer cette entité sioniste. Donc oui, vous avez raison.

## **#Pascal**

Vous savez, je pose cette question parce que rejeter la faute sur Israël, surtout en Europe, c'est une solution de facilité. C'est la carte facile à jouer, en disant : non, c'est à cause de ces gens violents, ou de quelques politiciens israéliens. Mais ce serait vraiment trop réducteur. Tout le projet d'Israël, celui d'avoir un État européen, une sorte de poste avancé en Asie de l'Ouest, et de le faire grandir au fil du temps... pour moi, c'est le résultat d'un phénomène que l'Occident n'a jamais affronté : le fait qu'il n'a jamais cessé d'être une puissance coloniale, une entreprise coloniale, qu'il n'a jamais vraiment arrêté de vouloir s'étendre. Et vous, vous êtes du côté le plus visible, le plus violent de tout ça — le côté où, quand tout le reste échoue, on en arrive, bien sûr, au massacre de masse.

Euh... vous pensez qu'il y a un avenir ? Enfin, si la Palestine revient — ou plutôt, la Palestine existe déjà. Beaucoup de pays reconnaissent la Palestine, et reconnaissent aussi Gaza comme faisant partie de la Palestine. Et ça lui donnerait immédiatement un siège à l'Assemblée générale. La Palestine a déjà un siège dans plusieurs agences de l'ONU. Alors, selon vous, comment la Palestine, en tant qu'État, abordera-t-elle à l'avenir la communauté internationale, et surtout les pays occidentaux, quand il s'agira de demander, ou d'exiger, justice pour ce qui s'est passé ?

## **#Mohammad AlTurk**

C'est une question intéressante. L'ordre mondial dans lequel on vit aujourd'hui est en train de changer, tout comme la communauté internationale. À l'avenir, il se pourrait que... enfin, soyons clairs, quand on parle de communauté internationale, on parle surtout de l'Occident. Et je ne pense pas que ce soit quelque chose qui arrivera forcément dans le futur — que la délégation palestinienne exige justice pour le génocide. Je crois qu'on se dirige vers un ordre mondial différent. Peut-être que ces structures existeront encore, peut-être pas. Les choses évoluent, et honnêtement, je ne sais pas si cela se produira un jour ou non.

## **#Pascal**

Oui. À ton avis, qu'est-ce que les gens autour de toi vont faire maintenant, quand il s'agira de reconstruire Gaza ? Quelle serait ta plus grande demande à l'Occident, mais aussi au reste du monde ? Comment... comment les gens peuvent-ils aider Gaza dès que la ville sera de nouveau accessible, dès que le siège sera levé ? De quoi Gaza aura-t-elle le plus besoin, en tout premier lieu, et comment comptes-tu redonner vie à cet endroit ?

## **#Mohammad AlTurk**

Eh bien, celui qui empêche la reconstruction de Gaza, c'est Israël. Donc, la première chose à faire, ce serait de lever le blocus. Certaines personnes m'ont déjà posé cette question, du genre : comment soutenir Gaza ? Et à mon avis, la meilleure façon de le faire, c'est de soutenir — et là, c'est vraiment mon opinion — les médias et les créateurs de contenu qui s'opposent à la propagande sioniste. Des gens qui mènent des enquêtes sur Israël, sur ce qu'Israël fait, des gens qui font ce travail-là. Comme ça, ces personnes auraient plus d'audience, plus de portée, plus d'influence, et

pourraient vraiment peser sur l'opinion — pour que le soutien à Israël diminue, qu'il recule, et, espérons-le, qu'il finisse par disparaître complètement dans leur pays. Par exemple, il y a Anthony Aguilar — c'est le lanceur d'alerte du GHF. J'ai regardé plusieurs de ses interviews. C'est quelqu'un d'incroyable, et je lui ai envoyé un message sur Instagram il y a quelques mois.

Je lui ai dit : « Hé, je viens de Gaza, j'ai vu tes interviews, et je veux te remercier d'avoir pris la parole. » Et il m'a répondu avec un emoji en forme de cœur. Alors quelqu'un comme lui, je pense que beaucoup de gens le connaissent, connaissent son histoire, savent ce qu'il a vu et vécu dans ces pièges mortels de la GHF. Cette personne a eu de l'influence. Elle a eu un impact. Vous connaissez peut-être le "AIPAC tracker", celui qui fait les graphiques rouges et verts. Eh bien, je pense que ça a été efficace. Donc ces gens-là, ces médias-là, à mon avis, il faut les soutenir. Leur travail mérite d'être soutenu. Et c'est, je crois, ma façon à moi de soutenir Gaza.

## **#Pascal**

Donc, selon vous, il faut d'abord briser la propagande pour ensuite pouvoir briser le système génocidaire de violence. C'est bien cette logique que vous observez ?

## **#Mohammad AlTurk**

Oui.

## **#Pascal**

Hmm. Tu es, bien sûr, plus jeune que moi, mais on vient tous les deux d'une époque où, du moins je le croyais, ce genre de violence de masse appartenait au passé. Ou qu'elle n'était plus possible, justement à cause de la présence des médias de masse. Mais en réalité, ce sont ces mêmes médias qui la rendent possible. Donc je pense que tu as tout à fait raison. Et si le génocide à Gaza prouve une chose, c'est bien qu'on doit rester vigilants face au type d'informations qui circulent, et qui cherchent à nous endormir, à nous rendre complices de crimes comme celui que tu subis.

Est-ce que vous avez une idée... une intuition sur ce qu'on pourrait faire pour vraiment percer ? Je veux dire, vous, d'un côté, vous vivez à Gaza. Vous voyez donc directement ce qui se passe. Et je pense que les vidéos qui sortent de Gaza sont très importantes, parce qu'elles permettent à des gens comme moi, à l'extérieur, de comprendre ce que vous vivez réellement. Mais est-ce que vous avez une autre idée, une autre intuition, sur ce qu'on pourrait faire pour briser aussi le monopole médiatique sur l'information ?

## **#Mohammad AlTurk**

Euh... autre chose, oui... faire pression sur les gouvernements pour qu'ils mettent fin à leur soutien à Israël, boycotter les produits israéliens, demander un embargo sur les armes à destination d'Israël,

le BDS — Boycott, Désinvestissement, Sanctions —, demander que les soldats israéliens qui partent en vacances en Europe, en Thaïlande ou ailleurs soient arrêtés, qu'ils soient arrêtés et jugés, couper et empêcher les relations avec Israël, ne pas les autoriser, sanctionner les responsables israéliens, sanctionner le grand terroriste Benjamin Netanyahu et ses sbires, ses soldats israéliens. Faire ce genre de choses. Et, vous savez, ce n'est pas quelque chose qui se fait du jour au lendemain. C'est un processus. Un long processus. Mais au final, je crois que ça portera ses fruits.

## **#Pascal**

Oui, oui, moi aussi je pense ça. Et tu sais, un des moments les plus surréalistes pour moi, ces dernières années, c'était quand je suis allé en Thaïlande. J'étais dans un hôtel où il y avait beaucoup de touristes israéliens en vacances. Et bien sûr, il n'y avait pas un seul touriste palestinien, pour des raisons évidentes. C'est vraiment... tu vois, l'échelle à laquelle un génocide devient un crime commis par plusieurs groupes en même temps, avec un groupe qui peut vivre normalement, partir en vacances, pendant que l'autre meurt en masse... C'est quelque chose que je n'aurais jamais imaginé revivre. Euh... pardon, je te rends la parole. Je t'ai posé pas mal de questions qui me trottaient dans la tête, mais dis-moi : de quoi n'a-t-on pas parlé ? Qu'est-ce que tu trouves important que les gens comprennent ? Quelque chose que, selon toi, ceux qui regardent de l'extérieur ne peuvent pas vraiment saisir, et que tu aimerais leur transmettre ? Qu'est-ce qui compte pour toi ? Qu'est-ce que tu aimerais dire aux gens ?

## **#Mohammad AlTurk**

Eh bien, parler avec quelqu'un comme vous, je trouve que c'est une excellente occasion. Je pense que beaucoup de gens comprennent maintenant la nature malfaisante du sionisme et des sionistes. Mais ce que font les Israéliens... vous n'en reviendriez pas — enfin, je suppose que maintenant, si. Par exemple, au tout début du génocide, il y avait ce chirurgien à l'hôpital Al-Shifa, dans l'ouest de la ville de Gaza. Il a été enlevé par les forces israéliennes. Il s'appelait Adnan El-Barf. Et il a été, je crois, agressé sexuellement et torturé à mort. Alors, pourquoi enlever un chirurgien et le torturer jusqu'à la mort ? Une organisation terroriste ferait ça. Et l'armée israélienne, c'est une organisation terroriste.

Ils ont fait tellement de choses. Tu sais, quelque chose de récent me revient en tête... c'était il y a environ un mois. C'était une fillette à Jabalia, dans les ruines de Jabalia, près de ce qu'on appelle la Ligne jaune, qu'Israël repousse toujours plus vers l'ouest, en prenant de plus en plus de terres, en les volant. Elle a été abattue par les forces israéliennes. Elle devait être à l'école primaire, peut-être. J'ai vu une photo de son père, il la tenait comme ça, sur un vélo ou quelque chose du genre, en essayant de l'emmener à l'hôpital. Mais elle est morte. Il n'y a pas d'hôpitaux dans cette zone, alors il a dû parcourir une longue distance pour en trouver un, et elle n'a pas survécu. Il y avait aussi cette histoire, il y a quelques mois, à propos de deux petits frères.

Ils avaient huit et onze ans. Ils ramassaient du bois à Gaza, et ils ont été frappés par une frappe de drone israélienne. L'armée israélienne a déclaré sur X qu'il y avait deux suspects qui faisaient des activités suspectes, et qu'ils les avaient bombardés pour éliminer la menace, ou quelque chose comme ça. Mais c'étaient deux enfants, huit et onze ans, c'est leur âge. Et il y a d'innombrables histoires comme celle-là. Je me souviens d'une, par exemple : une fille qui avait une maladie chronique, et qui devait quitter Gaza pour recevoir un traitement médical. Elle ne pouvait pas être soignée ici. Et après sa mort — elle était malade, elle est morte — elle n'a pas pu partir, elle n'a pas été soignée. Elle est morte, et un mois plus tard, son père, ou ses parents, ont reçu un message disant que son évacuation était approuvée. Donc, ce qu'il faut retenir, c'est que le sionisme est une idéologie ignoble, satanique, démoniaque. On ne peut pas raisonner avec le sionisme. Le sionisme doit être écrasé. C'est la vérité.

## **#Pascal**

Est-ce que vous pouvez faire la différence entre le sionisme et le judaïsme ? Et selon vous, est-ce important de faire cette distinction ?

## **#Mohammad AlTurk**

Alors, Israël est l'État juif, et la plupart des personnes qui commettent ces crimes sont juives. Pour certains, à l'extérieur, ils pensent que, juste parce que tu es juif, ça te donne carte blanche pour faire tout ce que tu veux. Moi, je suis contre le génocide. Je suis contre le sionisme. Que le sioniste soit juif ou non, on te juge sur tes actes. Donc, si tu es juif et que tu commets un crime, eh bien, tu es un mauvais type. Tu es mauvais. Mais pour d'autres, non, dire ça, c'est de l'antisémitisme. Alors, qu'Israël soit juif ou pas, c'est une occupation. Le fait qu'ils soient juifs ne change rien... Je n'ai pas peur de dire qu'ils le sont, parce que c'est vrai, mais la raison pour laquelle je suis contre eux, c'est parce qu'ils sont sionistes.

## **#Pascal**

Oui. Et, vous savez, en ce moment, je pense beaucoup à l'importance de faire cette distinction, de bien différencier les choses. Parce que le sionisme, c'est une idéologie politique qui veut qu'Israël soit un État juif, pour les Juifs uniquement. Alors qu'il y a beaucoup de Juifs qui ne veulent pas de ça, qui rejettent cette idée et qui ne veulent pas d'un État juif du tout. Et beaucoup d'entre eux vivent en dehors d'Israël. Et puis, il y a aussi beaucoup de chrétiens qui sont sionistes, eux aussi veulent un État juif, mais pas parce qu'ils veulent offrir un foyer aux Juifs. C'est parce qu'ils veulent provoquer la fin des temps. Donc, au final, il y a plus de sionistes chrétiens que de sionistes juifs.

## **#Mohammad AlTurk**

Et puis, vous avez Mike Akerby, l'Israélien. C'est un fou. Vous l'avez sans doute vu dans son interview avec Tucker Carlson.

## **#Pascal**

Oui.

## **#Mohammad AlTurk**

Du Nil à l'Euphrate. Tucker lui a demandé : « Qu'est-ce que ça veut dire ? » Et il a répondu : « Ce serait très bien s'ils prenaient tout. » Voilà un sioniste. C'est un chrétien, pas un juif. Mais c'est un sioniste. Et c'est un fou. Mike Huckabee, lui... c'était hier ou avant-hier. Il réagissait à Trump. Trump a dit que sans les États-Unis, il n'y aurait pas d'Israël, qu'Israël n'existerait pas, ce qui est factuellement vrai. Et donc Mike Huckabee a répondu que sans Israël, ou sans les valeurs juives, ou quelque chose comme ça, les États-Unis n'existeraient pas. C'est à ce point-là que la corruption est profonde. Ils sont irrécupérables.

## **#Pascal**

C'est le niveau auquel le sionisme — les personnes qui croient au sionisme, qui font partie de ce projet politique — en vient à effacer même les idéaux nationalistes. Par exemple, le fait d'être citoyen américain, ou ambassadeur des États-Unis, de défendre les intérêts des États-Unis... ça devrait être la chose la plus évidente au monde. Mais le sionisme parvient à passer par-dessus tout ça, et à le remplacer par un tout autre ensemble de valeurs — avant tout, la loyauté envers Israël en tant que projet politique. Et vous, bien sûr, à Gaza, vous êtes du côté où toute la violence s'abat réellement. Gaza a subi des destructions d'une intensité incroyable — je veux dire, plus de bombes, plus de kilos de TNT ont été largués sur Gaza que sur Hiroshima et Nagasaki réunies. Peut-être, pour conclure cet entretien, s'il y a encore quelque chose que vous aimeriez que les gens sachent, pouvez-vous le partager avec nous ? Ou peut-être aussi vos espoirs pour l'avenir ?

## **#Mohammad AlTurk**

Mon espoir, c'est que l'occupation prenne fin, que Gaza soit reconstruite, qu'elle retrouve ce qu'elle était. Et je veux que les gens à l'extérieur, comme je l'ai déjà dit, agissent, qu'ils aient un impact, qu'ils soient efficaces pour s'opposer au soutien que leurs gouvernements apportent à Israël. Comme je l'ai dit, c'est un processus. Un long processus. Ça ne se fait pas du jour au lendemain, mais il faut le faire. Continuez à réclamer un embargo sur les armes. Continuez à faire pression sur les responsables politiques. Élisons des candidats qui ne soutiennent pas le génocide. Continuez à le faire. Et les choses changeront. Les choses sont en train de changer. Je ne les vois pas encore changer ici, à Gaza, pas encore, mais elles changent dans beaucoup d'endroits, et ce mouvement va continuer.

## **#Pascal**

Je l'espère. Et il faut que ça change. Je veux dire, on ne peut pas, on ne doit pas continuer comme ça. Mohamed, pour les gens qui aimeraient te suivre, toi et ton travail, est-ce qu'il y a un endroit où tu publies tes vidéos, tes écrits, ou quelque chose comme ça ?

## **#Mohammad AlTurk**

En fait, je n'écris pas vraiment, mais j'ai un petit compte sur X. Je ne suis pas très actif sur X, mais vous pouvez... mon identifiant, c'est mohalturk, M-O-H-A-L-T-U-R-K. Vous pouvez simplement m'envoyer un message privé si vous voulez me contacter.

## **#Pascal**

Je vais essayer de mettre le lien vers ton fil Twitter dans la description juste en dessous, et on t'invitera sûrement à nouveau dans cette émission. N'hésite pas à m'écrire aussi si quelque chose bouge sur le terrain et que ça mérite d'être diffusé. Mohamed Alturk, merci beaucoup pour ton temps aujourd'hui.

## **#Mohammad AlTurk**

Merci, Pascal.